

29 juin 2019, les
jeunes défilent
à la Gay Pride
de Paris.



ADOS TOUS LGBT+ ?

POUR CES ADOLESCENTS BERÇÉS PAR UNE POP CULTURE DE PLUS EN PLUS INCLUSIVE, ÊTRE HÉTÉROSEXUEL N'EST PLUS LA NORME. AU POINT DE FAIRE DE L'IDENTITÉ LGBT+ LE NOUVEAU COOL ?

PAR HÉLÈNE GUINHUT

Barrettes multicolores dans les cheveux, visages pailletés et drapeaux arc-en-ciel sur les épaules, les jeunes, voire très jeunes, étaient nombreux dans les rues de Paris le 29 juin dernier. Sur fond de musique électro et de refrains de Beyoncé, ils défilaient fièrement, entourés de leur bande de potes, parfois main dans la main avec leur conquête du moment. Avec leurs cœurs bariolés peints sur les joues, Nina et ses copines sont complètement à leur place. À 17 ans, la lycéenne a récemment pris conscience qu'elle

était bisexuelle et est, depuis, en couple avec une fille. À ses côtés, Sarah hésite encore : elle est sans doute lesbienne ou bisexuelle. Ce qui est en revanche certain, c'est l'aisance avec laquelle elle clame son appartenance à la communauté LGBT+ : « Les mentalités évoluent, je ne pense pas qu'avant il y avait autant de personnes de notre âge pour la pride. D'après les dires de ma grand-mère, c'est vrai que ça n'avait pas l'air très ouvert. » Un peu plus loin, Marguerite, 14 ans, est aussi venue avec sa bande et sa petite amie. Appareil dentaire



et sourcils arc-en-ciel, la collégienne n'en est pas à sa première marche des fiertés. « J'ai pris conscience à mes 6 ans de mon orientation sexuelle puisque je suis tombée amoureuse, enfin je ne sais pas si on peut vraiment dire amoureuse, mais j'ai eu une expérience avec une fille. Ceux qui disent qu'on est trop jeunes pour se définir, si on leur demande à quel âge ils ont su qu'ils étaient hétéros, ils répondront qu'ils l'ont toujours su. Nous, c'est pareil. »

Comme Marguerite et Sarah, de plus en plus d'ados se revendiquent LGBT+. Lesbienne, gay, bisexuel, transgenre, queer, asexuel, pansexuel, non-binaire... tous ces termes parfois complexes semblent parfaitement maîtrisés. « Cette génération a un vocabulaire et une grammaire de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre plus variés que nous à notre époque, constate Flora Bolter, codirectrice de l'Observatoire LGBT+ de la Fondation Jean-Jaurès. Même si elle est toujours très forte, on sort peu à peu de ce qu'on appelle la présomption d'hétérosexualité, c'est-à-dire l'idée que par défaut les gens sont hétéros. » Loin de s'enfermer dans des cases, ils n'hésitent pas à jongler avec les termes et à définir eux-mêmes leur identité. Avec une maturité déconcertante, Emilie, youtubeuse de 15 ans, explique : « Je me souviens quand j'avais 9 ou 10 ans, j'étais en voiture avec ma mère et, dans une émission de radio, un homme a dit cette phrase : "On tombe amoureux d'une personne et pas d'un sexe". Ça a eu un écho en moi, et au fil du temps, je me suis rendu compte à quel point c'était véridique et légitime. Je sais très bien que le terme "pansexuel" est dans l'alignement de cette phrase, et je pourrais me coller cette étiquette si je devais expliquer rapidement mon orientation sexuelle, mais je n'aime pas ça, les étiquettes. »

En l'absence d'études réalisées auprès des moins de 18 ans, impossible de

savoir si le nombre de jeunes LGBT+ a augmenté. À en croire les ados eux-mêmes, ils seraient de moins en moins nombreux à se cacher. Une réalité que nuance Flora Bolter, qui constate que la situation varie selon le lieu de vie et l'entourage. « En milieu rural ou dans certains quartiers de Paris ou de banlieue, la visibilité des jeunes LGBT+ est moins forte. Nous sommes à la merci d'inégalités territoriales et tout dépend aussi de la bienveillance des professeurs, des intervenants, des parents... » Nés à une époque où les personnes du même sexe pouvaient se pacser, les lycéens d'aujourd'hui étaient encore enfants quand le mariage pour tous a été adopté. Aujourd'hui, ils se construisent dans une société où 60% des Français sont favorables à la PMA pour les couples de femmes*. Certains ont aussi été élevés par des parents extrêmement ouverts. Comme le père d'Alice, qui a compris l'orientation sexuelle de sa fille de 14 ans en voyant le T-shirt aux couleurs du drapeau bisexuel qu'elle avait peint. « Il m'a proposé d'aller à la marche des fiertés de Rennes avec

moi. Ça me fait vraiment plaisir de pouvoir être à l'aise là-dessus avec mes parents », témoigne la jeune fille. Surtout, cette génération Z baigne dans une pop culture où ces questions sont omniprésentes. Que ce soit à travers l'industrie de la musique, la mode, les séries Netflix ou YouTube, les représentations LGBT+ pullulent. Une diversité à laquelle les millennials (nés entre le début des années 1980 et le milieu des années 1990) n'ont jamais été exposés. « J'ai 26 ans et quand je vois les productions auxquelles j'avais accès, ça n'a rien à voir. Il y avait "Buffy", ou "Friends" éventuellement ; mais qui avait envie de s'identifier à une lesbienne de 30 ans qu'on voit tous les dix épisodes ? Pour savoir ce qu'était la bisexualité quand tu étais ado dans les années 2000, il fallait se lever tôt ! », observe Mx Cordélia, youtubeuse spécialiste de culture LGBT. Ces cinq dernières années, la visibilité a explosé. Pêle-mêle, les adolescents citent des séries comme « Big Mouth », « Skam », « Trinkets », « Sex Education », « Physique ou Chimie », « The L Word », « Steven Universe »... Jusque-là souvent présentés comme des personnages secondaires, les ados LGBT incarnent désormais les héros de films à succès comme « Love Simon », « Come As You Are » ou « Booksmart ». Pour Coraline Delebarre, psychologue et sexologue, « donner à voir des personnages de leur âge est très positif. Cela permet de se sentir légitime et de se construire sans cette idée d'étrangeté qui fait qu'on ne se sent pas appartenir au groupe de pairs ». C'est d'ailleurs en regardant « Orange Is the New Black » que Yoana, 15 ans, a découvert son homosexualité. « Il y a deux ans, je me questionnais. Comme j'avais entendu parler des personnages LGBT+ de la série, je me suis dit que ça pourrait m'aider. J'ai eu le déclic en voyant Ruby Rose, ça a été un vrai coup de cœur et une révélation. »

Être LGBT+ serait-il devenu le nouveau cool ? Du haut de ses 13 ans, Cléopée en est persuadée : « J'ai des amis transgenres, bisexuels, lesbiennes, gays ; il y a de tout au collège et on peut en parler librement. Ce n'est plus un sujet tabou, c'est justement une fierté. Au collège, c'est devenu limite à la mode. Je ne sais pas ○ ○ ○

LEXIQUE EXPRESS

Bisexuel Personne qui éprouve de l'attirance émotionnelle, physique et/ou sexuelle aussi bien pour les femmes que pour les hommes.

Pansexuel Personne qui éprouve de l'attirance envers les personnes quels que soient leur identité de genre et leur sexe biologique.

Asexuel Personne qui n'éprouve pas d'attirance sexuelle envers autrui.

Queer Terme revendiqué par les personnes qui ne souhaitent pas être définies par les catégories traditionnelles normatives de genre et d'orientations sexuelles.

Non-binaire Personne dont l'identité de genre se situe en dehors du cadre binaire femme ou homme.

Transgenre Personne dont l'identité de genre n'est pas en accord avec l'identité assignée à la naissance sur la base du sexe biologique.

Cis-genre Toute personne en adéquation avec l'identité de genre qui lui a été assignée à la naissance.

(source : sos-homophobie.org)